

HOMMAGE A L'ECOLE DE FAYOL

Pour le centenaire de sa fondation : 1997

Nous étions les enfants de l'Avant-Guerre,
la tête et le cœur
encore pleins des moissons et des semailles
qui avaient rythmé, pendant des siècles,
les jours et les heures de la France terrienne.

La tranche de pain noir,
couverte du beurre des barattes,
nous semblait encore la suprême récompense
des enfants que nous étions.

Nos chansons étaient l'écho toujours vivant
Du dur travail des hommes, au cours des siècles.
Elles parlaient « des serfs dans la forêt »,
des mineurs, des paysans, des artisans.

Nous n'étions pas en dehors de l'Histoire.
A la Marseillaise que nous chantions
aux anniversaires des maîtresses
répondait un autre chant
qui clamait l'espoir d'un monde meilleur
renouvelé par une justice triomphante.

Mais, bientôt, à la fierté des conquêtes ouvrières
avaient succédé les grondements sourds
de la barbarie menaçante.

Nous sommes allés nos divers chemins,
Fondant familles ou syndicats, associations ou amicales

afin de nouer à notre tour, des liens avec nos semblables.

C'est peu de temps après avoir quitté notre école
que nous avons deviné, à mots couverts,
que des héros anonymes, nos aînés,
se levaient dans l'ombre, pour lutter à mains nues,
contre une tyrannie implacable
qui se dissimulait
sous le masque de la respectabilité.

Nous avons appris alors
que le meurtre des hommes et des idées
sont les deux faces de la Bête
toujours prête à surgir pour assassiner la Vie.

C'est pourquoi, nous sommes toujours des enfants révoltés.
Si on nous demandait de quel levain est faite cette révolte,
source d'espérance, nous ne répondrions pas,
Mais l'image de notre école de pierre,
humble et tenace comme une semence,
s'imposerait à nous,
et nous reverrions le visage de nos maîtresses,
elles qui, jour après jour,
faisaient germer dans nos cœurs et nos esprits,
encore bien frustrés,
la joie merveilleuse d'apprendre à déchiffrer le monde,
et à croire, contre vents et marées,
mesquineries et dérisions,
en la grandeur toujours possible
de l'Aventure humaine.

Irène Rebaud